

Un papillon, deux papillons... des dizaines de papillons voltigent puis se posent sur le corps étendu d'une jeune fille. Une "sylphide" en voie de métamorphose, encore androgyne. Elle semble indifférente à la présence de ses visiteurs aériens. N'est-elle pas endormie à jamais ? Il manque peu pour que la poésie vire à l'effroi. Les papillons, gracieux et légers, se font inquiétants, à la manière des "Oiseaux" d'Hitchcock.

Beauté ambiguë

"Schrecklich schön" - "effroyablement beau". C'est ainsi qu'Ursula Kraft se plaît à définir "Nymphalis Antiopa", installation vidéo présentée à la Maison des Arts. «Au premier regard, on se dit : "C'est beau !", explique cette artiste allemande, installée à Paris depuis 20 ans. Puis, en y regardant de plus près, ça nous entraîne dans des questions plus profondes, plus angoissantes.» Ne dit-on pas que les papillons transportent l'âme au moment de la mort ? À l'instar de "Nymphalis Antiopa", les travaux d'Ursula Kraft nous promènent sur des lisières, créent des ponts entre des rives antinomiques : de l'immobilité au mouvement, de la vie à la mort, de l'intime à l'universel. Comme dans les mythes et les contes de fées, Ursula manie les symboles, les archétypes, pour nous raconter l'indicible, l'invisible. Ce qui rassure et angoisse. Ce qui nous aide à grandir. Dans les triptyques photographiques intitulés "Emerentia", nous voilà immergés dans l'univers des contes. La même jeune fille, vêtue d'une

Ursula Kraft L'expérience de l'Art

Du 24 janvier au 15 mars, la Maison des Arts nous invite à entrer dans les œuvres d'Ursula Kraft. Entre photographies et vidéo, l'intime se mêle à l'universel sur un fil poétique.

cape rouge, évolue entre une forêt profonde et des plaines enneigées. «Ces photos sont une réflexion sur le passage qui fait de la fille une femme, raconte Ursula. On retrouve, entre autres, trois couleurs symboliques pour la pureté, le sang et la peur.»

Une intimité commune

Les travaux d'Ursula Kraft ne se contentent pas d'être vus. Ils se vivent, comme des expériences. Expériences pour le spectateur, invité à entrer véritablement dans l'œuvre. Allongé face à des "Nymphalis Antiopa" surdimensionnés, ou encerclé dans "Traum-a", la troisième œuvre présentée à la Maison des Arts. Expériences pour l'artiste, qui tâtonne, effectue des recherches titanesques quand elle se lance dans un sujet : de la littérature à la science, en passant par la linguistique ou l'Histoire. Cette



© Ursula Kraft

quête de connaissances rassasie peut-être une quête existentielle. «Créer permet d'exprimer ce qui me touche, pour le rendre plus vivable, nous explique Ursula. Ces images intérieures que j'exprime partent de mon intimité, mais abordent des thé-

matiques originelles comme la naissance, le temps qui passe, la mort. Elles provoquent aussi des images chez le spectateur. C'est ce partage qui m'intéresse et qui fait vivre l'œuvre.» Par ce mélange d'introspection et de curiosité

avide du monde, Ursula Kraft nous fait prendre conscience de la nature universelle de notre individualité.

1 - Nom d'un papillon diurne, appelé aussi en allemand "Trauermantel" (manteau de deuil).

«Ce qui fait vivre l'œuvre, c'est ce que le spectateur en reçoit.»

matiques originelles comme la naissance, le temps qui passe, la mort. Elles provoquent aussi des images chez le spectateur. C'est ce partage qui m'intéresse et qui fait vivre l'œuvre.» Par ce mélange d'introspection et de curiosité

> Ursula Kraft, exposition du 24 janvier au 15 mars à la Maison des Arts.
> Rencontre avec Ursula Kraft : vendredi 6 mars à 19 h.
> Site d'Ursula Kraft : <http://ursula.kraft.free.fr/>

